



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 57 (1958), p. 173-182

Gustave Lefebvre

Observations sur le papyrus Ramesseum V.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

OBSERVATIONS SUR LE PAPYRUS RAMESSEUM V

PAR

GUSTAVE LEFEBVRE

Trois des cinq papyrus récemment publiés par Mr. Barns⁽¹⁾ et provenant de la trouvaille faite, en 1896, par Quibell dans une tombe du Moyen Empire, non loin du Ramesseum, sont des papyrus médicaux. Ils portent dans cette publication les n^{os} III, IV, V. Le n^o III renferme des prescriptions empruntées à divers Traités, notamment à un Traité des affections oculaires (fragment A, 16 cas sur 31) et à un Traité de pédiatrie (fragment B, 5 ou 6 cas sur 14 ou 15). Le n^o IV est surtout consacré aux maladies des femmes et des enfants. Dans ces deux documents (notamment dans le second) des incantations se mêlent aux prescriptions médicales. Le texte de l'un et de l'autre, en écriture hiératique, sur longues colonnes verticales, ne présente rien qui s'écarte des dispositions habituelles.

Le Papyrus Ramesseum V (P. Ram. V) offre, par contre, plusieurs particularités. Le texte est en colonnes verticales très courtes, inscrites dans des cases rectangulaires, d'une égale superficie et occupant deux registres superposés; une étroite frise, où se lisaient horizontalement, en rouge, les «intitulés» des prescriptions du registre supérieur, surmonte ce registre⁽²⁾. La hauteur totale de ce vaste cadre est d'environ 0,13 m. (6 + 6 pour les deux registres, 1 pour la frise), la bande de papyrus mesurant, dans son état actuel, un peu


⁽¹⁾ John W. BARNES, *Five Ramesseum Papyri*, Oxford, 1956. — Un somptueux album de 64 planches (Sir Alan GARDINER, *Ramesseum Papyri*, Plates, Oxford, 1955) avait précédemment mis sous nos yeux tous ceux des papyrus du Ramesseum qui nous étaient encore inac-

cessibles : les «five papyri» y sont reproduits aux planches I-XVII.

⁽²⁾ Les intitulés des prescriptions du registre inférieur (également en rouge) prennent place dans les cases rectangulaires.

plus d'un mètre de long. L'ensemble fait penser aux « pancartes » d'offrandes des tombeaux et des sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire, avec leurs cases superposées et soigneusement délimitées.

D'autre part, l'écriture n'est pas ici l'hiéroglyphique, mais une sorte d'hiéroglyphes cursifs — hiéroglyphes linéaires — qui s'apparentent à ceux du *Traité vétérinaire* (de même date) conservé par le Pap. Kahoun, pl. VII. Comme dans celui-ci, les hiéroglyphes sont tournés vers la droite, mais la lecture du document se fait en partant de l'extrémité gauche, ainsi qu'il est d'usage pour les hiéroglyphes linéaires disposés en colonnes verticales⁽¹⁾. Les hiéroglyphes, groupés en mots, de la frise suivent la même règle.

Le P. Ram. V se distingue encore des deux autres papyrus médicaux par son contenu. Il ne renferme que des prescriptions médicales, à l'exclusion de toute incantation magique. En outre, il ne traite que d'un groupe de maladies, celles qui peuvent affecter les « metou » (ég. *mt*, plur. *mtw*). Ce mot, qui a plusieurs sens⁽²⁾, ne désigne jamais, malgré sa graphie , l'organe sexuel masculin⁽³⁾. Ici, il signifie « tendons, ligaments, muscles » (éventuellement « nerfs », cf. p. 175, note 3).

Le Pap. Ebers, lui aussi, a un chapitre réservé aux maladies des « metou » : il ne comprend pas moins d'une soixantaine de paragraphes (n^{os} 627-696 de l'édition Wreszinski), mais il ne donne à leur sujet aucune indication clinique, s'en tient à des secs intitulés et propose des médicaments dont les éléments ne peuvent pas toujours être identifiés. Aussi les études consacrées à la médecine égyptienne ne s'attardent-elles pas beaucoup sur ces maladies⁽⁴⁾. Reconnaissons de suite que le P. Ram. V n'offre pas de renseignements susceptibles de satisfaire davantage la curiosité du physiologiste ou du médecin. Son intérêt, nous le verrons, est d'un autre ordre.

Mise à part la première des 20 prescriptions proposées (§ I) — muscles du membre inférieur — il n'est jamais question, dans notre papyrus, que des

⁽¹⁾ Cf. GRIFFITH, *Hierat. Pap. from Kahun and Gurub*, Text, p. 12, n. 1.

⁽²⁾ On sait que *mtw* est également le nom des divers « vaisseaux » qui, selon la théorie égyptienne, partant du cœur, « vont à tout membre ». Cf. LEFEBVRE, *Essai sur la médecine égyptienne*, Paris, 1956, p. 30 et suiv.

⁽³⁾ Ebbell a commis plusieurs fois cette erreur, *The Papyrus Ebers* (1937), notamment p. 97, p. 99 (et aussi p. 94, n. 1).

⁽⁴⁾ GRAPOW, *Untersuchungen*, I (1935), p. 49, groupe 30; LEFEBVRE *Tableau des parties du corps*, 1952, p. 8, § 7; GRAPOW, *Grundriss*, I (1954), p. 74; II (1955), p. 127.

muscles en général, sans que soit mentionnée leur localisation, ni qu'il soit dit expressément s'il s'agit de muscles forcés ou atrophiés, de rupture des muscles, de lumbago d'origine rhumatismale, etc. Notons cependant l'expression «raideur (des membres)», qui se lit à plusieurs reprises : elle recouvre, sans en préciser la nature, diverses lésions musculaires.

De ces 20 prescriptions 11 seulement ont encore leur intitulé ⁽¹⁾ : elles se partagent en 5 groupes :

A. — § XVIII : «Assouplir (*šgnn*) les muscles». Expression qui se présente plusieurs fois telle quelle au Pap. Ebers, n^{os} 649, 657, (663), 688, (690). Au n^o 648, l'intitulé est plus précis : *šgnn mtw nw ššh* «assouplir les muscles (extenseurs) d'un orteil». (L'intitulé de la prescription § I du P. Ram. V se terminant par *mšst* «membre inférieur» pouvait être rédigé de façon analogue.)

B. — § II (cf. § V) : «Remède pour assouplir toute raideur (*nhtt nbt*)».

§ XVI, variante : «Remède pour assouplir la raideur (ou : ce qui est raide)».

Le Pap. Ebers a, au n^o 656 : «Autre (remède) pour assouplir la raideur dans tout membre d'un individu».

C. — § XV : «Assouplir les contractions (*krfwt*)» ⁽²⁾.

§ III : «Assouplir la raideur et détendre (*dwn*) les contractions».

Le Pap. Ebers a, au n^o 689 : «Autre (remède) pour détendre les contractions et assouplir la raideur».

D. — § XII : Rafraîchir (*ššbb*) les muscles ⁽³⁾ et raidir (*šnht*) ce qui est relâché (*gnnt*) ⁽⁴⁾.

Pour *ššbb mtw*, cf. Pap. Ebers, n^o 693.

⁽¹⁾ Les intitulés des § IV, VI à XI, XIII, XX ont disparu.

⁽²⁾ Sur *krf* (verbe et substantif fém. correspondant), cf. BREASTED, *The Smith Papyrus*, p. 407.

⁽³⁾ Dawson (dans le commentaire de Barns,

p. 32) émet l'idée que *mtw* désigne ici les *nerfs*, non les muscles : il s'agirait d'une douleur cuisante, causée par une sciatique ou une névrite.

⁽⁴⁾ Faut-il corriger le texte en *šgnn nht(t)*? (Barns). Cf. groupe B.

E. — § XIV et § XIX : « Assouplir (= calmer?) les spasmes (? *šwt*) des muscles »⁽¹⁾.

Le Pap. Ebers, n° 659, a le même intitulé, où il faut d'ailleurs corriger *mt* final en *mtw* (que donne, dans les deux cas, le P. Ram. V).

F. — § XIII : « Assouplir le *štiwꜣw* des muscles »⁽²⁾.

Ces intitulés, que n'accompagne ni diagnostic, ni observation clinique, ne présentent qu'un faible intérêt. Les médicaments qui y font suite immédiatement ne sont pas plus suggestifs : ils consistent en cataplasmes ou pansements. Une seule fois (§ V), le médicament indiqué est un onguent.


Voici à titre d'exemple, le texte de deux des plus copieuses prescriptions, qu'a reproduites à son tour le scribe du Pap. Ebers :

§ II. « Remède pour assouplir toute raideur : Natron, fèves — *tjoun*, huile blanche — graisse⁽³⁾ d'hippopotame — graisse de crocodile — graisse (ou : huile) de silure — graisse (ou : huile) de muge — résine de térébinthe, *mentiou* — oliban, miel. A cuire ensemble, puis on fera avec cela un pansement⁽⁴⁾, jusqu'à ce que le malade se trouve bien ».

Tous les ingrédients mentionnés s'emploient en parties égales⁽⁵⁾. (De même au § V, qui suit.)

Le Pap. Ebers, n° 656, reproduit, dans le même ordre, cette liste d'ingrédients. Cependant « huile blanche » y cède la place à « huile du second jour », et les deux mots (si embarrassants) « *tjoun* » (*tw*) et « *mentiou* » (*mtiw*) ont été omis.

§ V. « [Assouplir toute] raideur : Graisse de bœuf, oliban — lie de vin — oignons — charbon (= suie) du mur, résine de térébinthe fraîche — graines de bryone

⁽¹⁾ Le mot *šwt* est inconnu : sa graphie  paraît exclure la possibilité d'une confusion avec *šfw* « gonflement ». Peut-être « spasmes », qu'on ferait disparaître en « assouplissant » (*šgnn*) les muscles (?).

⁽²⁾ Mot inconnu, à rapprocher peut-être de *šrtjw* « plexus veineux » (?), LEFEBVRE, *Tableau*, p. 9, § 7.

⁽³⁾ *Mrht*, qui désigne non seulement l'huile végétale, mais aussi la graisse d'animaux du fleuve (hippopotame, crocodile); la graisse ou

l'huile extraite de poissons (silure = *nr*; muge ou mulot = *dw*). Cf. CHASSINAT, dans *Rec. Champollion*, p. 461.

⁽⁴⁾ L'expression *wt hr.š* est toujours délicate à traduire. Elle signifie soit : « on bandera (= on fera un pansement) avec cela (= ces ingrédients) », soit : « on bandera (= on appliquera une bande) sur cela (la bouillie une fois mise en place) ».

⁽⁵⁾ Ce qu'indique l'unité seule ou répétée à la suite d'un ou de deux ingrédients.

— pois en grains (?) — (plante-) *ibsa* — graines de (la plante-) *djas* — sulfure d'arsenic (?) de Basse Égypte. A cuire ensemble, puis faire avec cela une onction en (plein) soleil».

Le Pap. Ebers, n° 657, intitulé « Autre (remède) pour assouplir les muscles », propose la même série de médicaments; seule la plante-*ibsa* en est absente. Quant à l'application du remède, après cuisson, les deux textes diffèrent légèrement ⁽¹⁾.

Les § II et V renferment plusieurs mots laissés sans traduction. L'ég. *ṭwn* (*ṭ* initial et absence de déterminatif) n'est pas forcément une variante graphique de *ṭwn* (*ṭ* initial et déterminatif floral) qui est, lui, fréquent au Pap. Ebers, et qu'on relève déjà dans *Pyr.* 513 *d* et surtout 557 *a* ⁽²⁾. — D'autre part, un mot qui se rencontre sept fois dans P. Ram. V, *mntiw*, est-il identique à *mandiw* (Pap. Ebers, 193 *b*), dont le sens est d'ailleurs inconnu? Ce n'est pas sûr. (On se rappellera que ni *ṭwn*, ni *mntiw* ne figure dans Pap. Ebers, n° 656.)

D'autres mots encore, inconnus par ailleurs, apparaissent au P. Ram. V; ainsi certain ingrédient *ṭrw*, déterminé par une pastille ou une graine (§ X et XV); — le nom d'un animal *prṭrsw*, que l'éditeur rapproche de *ibṭrsw* ⁽³⁾, mot lui-même inconnu, figurant au n° 658 du Pap. Ebers (§ III); — un état des muscles, désigné par le mot *swt* — spasmes? — déjà signalé (§ XIV et XIX). — Ne manquons pas de rappeler ici que c'est au P. Ram. V (§ III) que l'on trouve l'unique exemple de *šš*, signe-mot précédé de ses éléments phonétiques, avec son sens propre de « lézard » (ou : « gecko ») ⁽⁴⁾.

A côté des mots nouveaux précédemment cités et dont la signification nous échappe, le P. Ram. V en présente quelques autres déjà connus par les papyrus médicaux (notamment le Pap. Ebers), mais dont le sens reste énigmatique, ainsi : les plantes appelées *ibsz* (§ V et XIV), *dsš* (§ IV et V), *šmš* (§ VII). Aucun progrès n'a été fait, semble-t-il, dans l'identification de ces végétaux et pas davantage dans celle d'un minéral *wšbt* (§ IX), plus rarement mentionné dans les papyrus ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ D'une part : *gš im n šw*, d'autre part : *gš ḥw rdī n šw* (oindre le corps placé au soleil).

⁽²⁾ C'est une plante, non identifiée, qui servait à tresser de petits paniers à anse.

⁽³⁾ *Wörtb.* I, 65, n. 4.

⁽⁴⁾ Mentionné par GARDINER, dès la 1^{re} édition de sa *Grammar* (Liste des signes, I, 1).

⁽⁵⁾ Connus seulement par Pap. Ebers, n° 528 et 640 et par Pap. Smith, XIV, 5. BREASTED, p. 382).

On constate même que certaines identifications, que l'on pouvait croire définitives, sont remises en question. C'est le cas pour 'š *hprw* que l'éditeur laisse sans traduction (§ XVI), alors qu'il paraît bien établi que 'š signifie «sapin» et *hpr* «écaille»; — également pour *mstt* (§ VIII) dont le sens «céleri cultivé», *Apium graveolens*, ne semble pas douteux ⁽¹⁾; — pour *ibr* «ladanum» (§ XIX) ⁽²⁾; — peut-être aussi pour *psd*, qu'on a jadis proposé d'identifier avec la jusquiame ⁽³⁾ (§ XVII et XIX).

Des identifications faites autrefois par Dawson lui-même sont, avec son accord, abandonnées par Barns : celle, par exemple, de *šiz* «sulfure d'arsenic» ⁽⁴⁾ (§ V); — de *dd* «hématite de Nubie» ⁽⁵⁾ (§ IX); — celle de *hšyt* «bryone» ⁽⁶⁾ (§ V et IX); — celle encore de *tihrw*, une espèce de pois ⁽⁷⁾ (§ V et IX). Et aucune interprétation nouvelle ne vient remplacer l'interprétation primitive. On est tenté de se demander si notre connaissance de la botanique égyptienne franchira jamais le stade des approximations.

Du lexique passons à la composition et à la grammaire. D'une façon générale, le scribe du Moyen Empire marque un certain souci de la concision. Les listes de médicaments du P. Ram. V, qu'il était obligé d'inscrire dans des cases préalablement dessinées, sont, sauf exception ⁽⁸⁾, moins fournies que celles du Pap. Ebers. La même préoccupation fait que, dans les 11 intitulés conservés, si l'on rencontre 3 fois (§ II, XIII, XVI) la formule normale «Remède pour...» que suit l'infinitif, on se trouve 8 fois directement devant l'infinitif, qu'aucun mot n'introduit ⁽⁹⁾ : «Assouplir les muscles», «Rafraîchir les muscles», etc.

Le même souci de «faire court» pourrait rendre compte de l'absence éven-

⁽¹⁾ LEFEBVRE, *Essai*, p. 149, n. 7.

⁽²⁾ LUCAS, *JEA*, 16 (1930), p. 51, et *Anc. Eg. Materials*³, p. 115-116.

⁽³⁾ Sans preuves décisives, il est vrai. Cf. LEFEBVRE, *Essai*, p. 154.

⁽⁴⁾ *JEA*, 19 (1933), p. 135.

⁽⁵⁾ *J. Royal Asiat. Society*, 1927, p. 497.




⁽⁶⁾ *JEA*, 20 (1934), p. 45.







⁽⁷⁾ *JEA*, 21 (1935), p. 38.

⁽⁸⁾ Les § II et V, traduits ci-dessus, renferment un peu plus d'ingrédients que les prescriptions correspondantes du Pap. Ebers,

n^{os} 656 et 657. Mais, en règle générale, les remèdes du Pap. Ebers offrent un plus grand choix de substances composantes : ainsi, le n^o 640 n'en comprend pas moins de 15, le n^o 675 en énumère 16, etc. Le n^o 663 tient le record avec 34 ingrédients. Il faut en outre remarquer qu'un premier remède (*phrt*) est généralement suivi d'une série d'autres (*kt*) ayant le même objet, mais composés différemment.



⁽⁹⁾ § III, V, XII, XIV, XV, XVII, XVIII, XIX. — L'intitulé manque dans 9 cas.

tuelle de déterminatif, ainsi dans les substantifs *twr* (§ II) et *šwt* (§ XIV et XIX). Il explique des graphies telles que  (§ XIII et XVI), abrégé, d'ailleurs bien connu, de l'image du bovidé, ég. *ih*, ou encore la tête d'ibex  (§ XV, XVI, XIX), abrégé, beaucoup plus rare, de l'image d'*Ibex Nubiana* (cf. Liste des signes, E 30), ég. *nꜣw* et var. *nrꜣw*⁽¹⁾. Ces deux noms se rencontrent dans l'expression «graisse de bœuf» ou «graisse d'ibex», 'd «graisse» étant lui-même le plus souvent écrit  sans aucun élément phonétique⁽²⁾.

L'abréviation  précitée n'empêche pas que le mot *ih* ne se présente généralement sous la forme  (9 fois, tant à la suite de «graisse», qu'après «langue — rate — cervelle»). Cette graphie date des Pyramides; au Moyen Empire on peut la signaler, entre autres, dans le texte vétérinaire de Kahoun⁽⁴⁾. Elle désigne un bovidé mâle (taureau ou bœuf)⁽³⁾. Parallèlement, le nom ordinaire du bélier, *s(r)* ou *s(i)*⁽⁵⁾, se présente précédé du phallus :   (§ XIV, 16); le scribe a même inventé pour «bouc» une graphie   «mâle de la chèvre-*r*», ou peut-être «représentant mâle de la race caprine» (§ XIV, 15).


Reste à noter une particularité d'ordre syntaxique. Notre texte ignore — ce qui n'a rien de surprenant — le génitif indirect. Il le remplace généralement par une construction où les deux substantifs se suivent de telle manière qu'on peut se demander si l'on a affaire à la construction par *apposition*, ou à la construction par *juxtaposition*, propre au génitif direct, sous cette réserve que le substantif régi serait anormalement placé avant le substantif régissant. Ainsi *ih* 'd peut être interprété soit : «bœuf (plus précisément : la) graisse», apposition (la partie mentionnée après le tout), soit : «graisse (de) bœuf», génitif direct, dont les éléments sont, du moins graphiquement, intervertis⁽⁶⁾. Le Pap. Ebers écrit dans ce cas particulier, 'd *ih*. Mais, en général, il préfère

⁽¹⁾ «Graisie d'ibex», dans Pap. Ebers, n° 645 et Pap. Smith, XIV, 6 et XVI, 11, avec orthographe phonétique complète.

⁽²⁾  7 fois (§ XIV, XV, XVI (bis), XVIII, XIX, XX),  4 fois (§ V, XIII, XIV (bis)).

⁽³⁾ Pl. VII, 34, 57, 58, 61.

⁽⁴⁾ Pour *ih*, cf. *Wörterb.*, V, 97. — Un exemple de cette graphie à la XVIII^e dyn., *Urk.* IV, 716, 7; 722, 13.

⁽⁵⁾ Réduit à *s*, écrit  (*sic*), que suit l'image d'un bélier (Liste, E 10).

⁽⁶⁾ D'authentiques exemples du génitif direct après *mrht*, *pꜣt*, *drꜣ* sont cités ci-après.

employer le génitif indirect, comme on le voit dans le tableau comparatif que voici :

	PAP. RAM. V.		PAP. EBERS (n°) ⁽¹⁾ .
IV	<i>hnkt tšt</i> bière : lie	*690	<i>tšt nt hnkt</i> lie de bière
V	<i>irp tšt</i> vin : lie	*657	<i>tšt nt irp</i> lie de vin
V	<i>inb dšbt</i> mur : suie	*657	<i>dšbt nt inb</i> suie du mur
V ⁽²⁾	<i>iḥ ḥd</i> bœuf : graisse	657	<i>ḥd iḥ</i> graisse (de) bœuf ⁽³⁾
VII	<i>pnš ts</i> terre : boulette	559	<i>ts n pnš</i> boulette de terre
IX	<i>bd t mḥ</i> blé : grains	*666	<i>mḥ n bd t</i> grains de blé
IX ⁽⁴⁾	<i>iḥ nšm</i> bœuf : rate	608	<i>nšm n iḥ</i> rate de bœuf
X	<i>šwt bi</i> froment : grains mondés	*645	<i>bi n šwt</i> grains mondés de froment
XIII	<i>š wšt</i> sapin : sciure	*663	<i>wšt nt š</i> sciure de sapin
XIV	<i>s(r) ḥd</i> bélier : graisse	*693	<i>ḥd sr</i> graisse (de) bélier
XIV	<i>r ḥd</i> (bouc) : graisse		
XV	<i>hmt hšw</i> cuivre : éclats	482 e	<i>hšw nw hmt</i> éclats de cuivre
XV	<i>nšw ḥd</i> ibex : graisse	*645	<i>ḥd nšw</i> graisse (d')ibex

⁽¹⁾ L'astérisque signale le n° des paragraphes du chapitre d'Ebers n° 627-696 (cf. ci-dessus, p. 174).

⁽²⁾ De même, § XIV et XVIII.

⁽³⁾ Toujours le génitif direct, dans Ebers, après *ḥd* : n° 645, 657, 693, 698 etc., ainsi qu'après *mrht*, n° 417.

⁽⁴⁾ De même, § X et XVIII.

XVI	š hpꜣw	242	hpꜣ n š
	sapin : écailles		écaille de sapin
XVIII	ih ns		
	bœuf : langue		
XVIII	ih tbn	608	tbn n ih
	bœuf : cervelle		cervelle de bœuf
XIX	st (šnu?) mrht	417	mrht st
	oie : graisse		graisse (d')oie

La dernière citation (§ XIX) a un caractère exceptionnel : en effet, au P. Ram. V, *mrht* est, dans tous les autres cas, écrit *en tête* (c'est donc la construction génitive), ainsi : *mrht db*, *mrht msh* « graisse d'hippopotame, graisse de crocodile », etc. (§ II).

Se placent également en tête (devant le substantif régi) les mots *prt* « graines, fruits » et *drd* « feuille », ainsi : *prt šms* « graines de chamès » (§ VII), *drd n šndt* « feuilles d'acacia » (§ XII) ⁽¹⁾.

Des observations qui précèdent, il résulte qu'entre le Pap. Ebers, de la XVIII^e dynastie, et le P. Ram. V, qui date du Moyen Empire, il n'existe pas, quant au fond, de différences essentielles. C'est, de part et d'autre, la même doctrine médicale — imprécise et vague — et les mêmes méthodes thérapeutiques. Aucun progrès n'est à observer dans le plus récent des deux papyrus, car on ne saurait considérer comme un progrès le nombre accru des ingrédients de toute sorte, graisses animales, plantes et graines, etc., entrant dans la composition des remèdes — eux-mêmes de plus en plus nombreux.

Le fait que plusieurs des paragraphes du P. Ram. V et du Pap. Ebers coïncident de façon assez étroite (notamment § II, V, IX, XVII, XVIII et, respectivement, n^{os} 656, 657, 666, 673, 608) permet de supposer que ces deux recueils ont à leur base un original commun, antérieur probablement au Moyen Empire ⁽²⁾. Le texte primitif a subi sans aucun doute des modifications

⁽¹⁾ Même construction pour *prt* (gén. direct) au Pap. Ebers, tandis qu'on y trouve le gén. indirect employé avec *drd*, ainsi : *drd n šndt*, au n^o 616.

⁽²⁾ Le scribe du Pap. Ebers a même pu avoir sous les yeux d'autres manuscrits où il puisa sa copieuse documentation pharmaceutique.

plus ou moins importantes, mais de pure forme. Certaines graphies, certaines constructions grammaticales suffiraient à révéler l'époque où furent rédigés les deux papyrus. Les maîtres qui surveillèrent ces patients travaux étaient des chefs d'atelier, non des « professeurs de médecine »; ils dirigeaient des copistes, non des « étudiants ». Et l'on se plaît à penser que c'est du même *scriptorium*, établi dans la même « Maison de vie »⁽¹⁾, à Thèbes, que sont sortis, à quelque quatre siècles d'intervalle, les papyrus médicaux du Ramesseum et le Pap. Ebers.

Juin 1957.

Gustave LEFEBVRE.

⁽¹⁾ Sur le caractère et les activités des « Maisons de Vie », voir, en dernier lieu, S. SAUNERON,

Les prêtres de l'ancienne Égypte, Paris, 1957, p. 133 et suiv.